

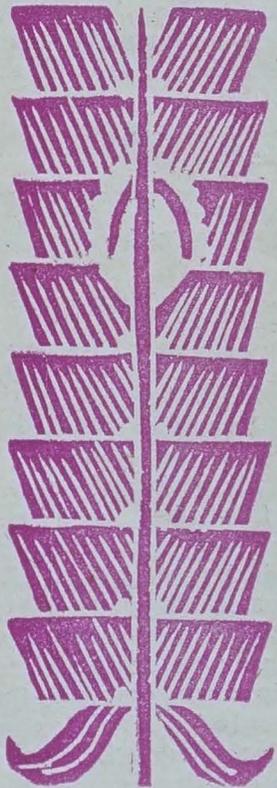


NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	France : 3 fr. par an
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	Pologne : 2 zlotys
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96	
	Téléphone : Odéon : 62-10	

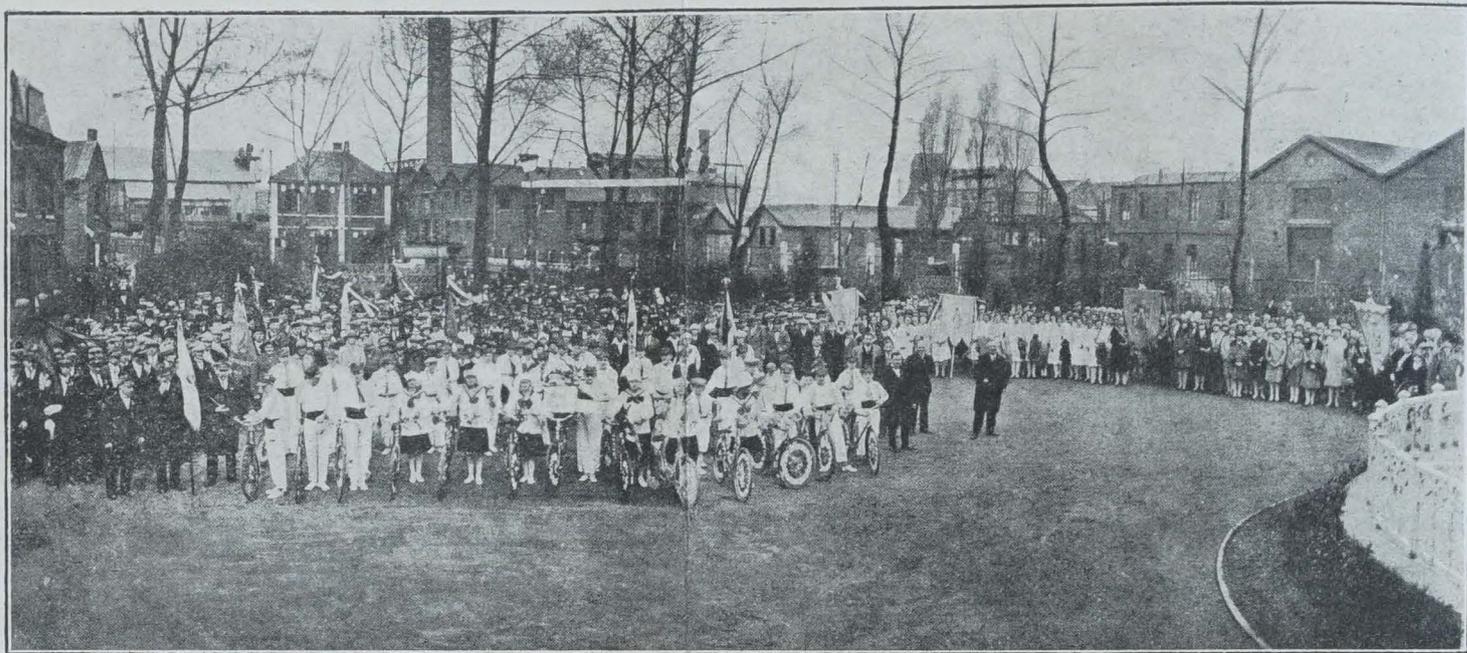


MARUNTA

B.U.C. LILLE 3



D 021 947478 9



UNE FÊTE POLONAISE DANS UNE CITÉ DU NORD DE LA FRANCE

(Extrait du savant ouvrage de M. Georges Mauco, professeur à l'Ecole Normale d'Auteuil, sur les « Etrangers en France ».

Pour les Pianistes — Le Concours Chopin à Varsovie

L'idée de fonder des concours internationaux pianistiques, consacrés exclusivement à l'œuvre immortelle de Frédéric Chopin est due au professeur de l'Ecole Supérieure de Musique Frédéric Chopin, Georges Żurawlew, pianiste excellent et pédagogue remarquable. La tâche de M. Żurawlew fut difficile au début, souvent même ingrate, mais grâce à son indomptable énergie il réussit à obtenir dans le courant de l'année 1926 l'assentiment et la collaboration de la Société de Musique de Varsovie. Enfin, avec le concours du Ministère des Affaires Etrangères et celui du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique et aussi de la ville de Varsovie, fut heureusement organisé à la fin de janvier 1927 le premier concours international Chopin qui réunit à Varsovie 26 pianistes représentant 9 pays. L'on décida l'organisation des Concours Chopin tous les cinq ans. La presse étrangère témoigna un vif intérêt à cette grande entreprise artistique. Plus de 200 candidats pianistes annoncèrent leur intention de prendre part au Concours Chopin. Après une soigneuse vérification des documents envoyés, on admit 93 compétiteurs (représentant 19 pays). C'est-à-dire le plus grand tournoi pianistique du monde. C'est un éloquent témoignage du culte que le monde entier porte à Chopin, le génial compositeur polonais.

Règlement du concours : Peuvent y prendre part les pianistes femmes et hommes de toutes nationalités, jusqu'à 28 ans inclus. Les participants au concours ont tous présenté un diplôme de fin d'études d'un conservatoire national de musique ou d'une institution analogue, ou des documents témoignant leur activité artistique. Le rang d'audition a été établi par tirage au sort. Les membres du jury donnent des points (jusqu'à 15) pour l'interprétation des œuvres pour piano seul. Les 15 participants qui avaient obtenu le plus grand nombre de points jouèrent encore une fois les deux derniers jours du concours, cette fois des concertos avec accom-

pagnement d'orchestre et ils obtinrent pour cela de nouveaux points.

Au total, il y a eu 15 prix et 8 diplômes. Le premier prix, 5.000 zlotys, prix du président de la République de Pologne, fut décerné à Arnold Uninsky, Russe, domicilié à Paris ; le deuxième prix, 3.000 zlotys, fut décerné à un Hongrois aveugle, Imre Ungar ; le troisième prix, 2.000 zlotys, à un Polonais, Boleslaw Kon, qui reçut, en plus 3.000 zlotys du Radio polonais. Parmi les femmes les plus remarquées ont été : une Belge, Mlle Suzanne de Mayere, et une Polonaise, Mlle Marie Jonas.

Le haut niveau du concours a été une surprise agréable pour le jury et pour le public.

Grâce à ce concours les œuvres de Chopin trouveront toujours plus d'admirateurs dans tous les pays et encourageront les jeunes musiciens à étudier la belle musique de notre immortel pianiste.

Marie MITELMAN.

Le Concours entendu par T. S. F.

(Extrait d'une lettre)

« Vous savez peut-être qu'à Varsovie a eu lieu le Concours Chopin. Comme maman a un très bon appareil de T.S.F., nous avons eu un plaisir énorme. Le niveau des concurrents était tellement élevé que le jury ne savait vraiment pas comment décerner les prix. Il y avait des pianistes russes de Moscou de 16, 17, 18, 19 ans, qui jouaient comme Cortot. Je n'exagère pas. Puis, il y avait un Hongrois aveugle qui jouait avec tant de sentiment, tant d'inspiration et de tristesse que *tout le monde* dans sa salle, à Varsovie, pleurait. Quant à nous, qui n'entendions que par la T.S.F. il faut vous dire que nous étions tous pâles et des larmes coulaient tout le temps. Ce fut une émotion inoubliable. Il n'y a rien de matériel dans son jeu. Sans doute, c'est la cécité qui lui a donné cette possibilité d'être absolument détaché de la terre... »

La Légende de la Fondation de Gniezno

— (0) —



UNE VUE DE GNIEZNO

Il y avait une fois trois frères, Lech, Czech et Rus. C'étaient des princes slaves. Ils voyageaient beaucoup, ils faisaient des lieues et des lieues par jour en cherchant des pays où ils pussent s'établir. Bientôt, ils se séparèrent et chacun d'eux, avec sa suite, continua sa route. Un de ces frères, Lech, arriva en Pologne. Comme il n'y avait pas alors de routes et de chemins commodes comme aujourd'hui, le duc dut traverser de grandes forêts pleines d'animaux sauvages. Un soir, il arriva avec sa suite dans une clairière. Les hommes étaient si las que le chef ordonna d'y faire halte et d'y passer la nuit. On se mit tout de suite à ramasser des branches sèches pour faire du feu. Ceux qui étaient allés chercher du bois trouvèrent un nid d'aigle, ils appelèrent le duc. Quand Lech arriva, il vit en effet un nid d'aigle sur un chêne au milieu de la clairière. Au-dessus de l'arbre volait un superbe aigle blanc. Cet événement fut considéré comme un heureux présage de

bonheur. Le duc, plein d'admiration pour l'endroit où ils s'étaient reposés dit à ses camarades : « C'est ici que nous fonderons notre ville ». En effet la ville fut fondée. Et savez-vous quel nom elle porte ? Elle s'appelle Gniezno. Son nom vient de ce « nid sur le chêne ». Nid se dit en polonais gniazdo. De ce nom « gniazdo », on a formé plus tard celui de Gniezno.

Jusqu'aujourd'hui, cette légende est restée très vivante chez les habitants de Gniezno et on donne souvent à cette ville le nom de « ville de Lech : gród Lecha ».

Les trois frères : Lech, Czech et Rus, qui s'étaient séparés, se rencontrèrent plus tard en un autre lieu. En mémoire de cette rencontre, ils fondèrent une ville qui s'appelle *Poznań*. Vous connaissez sans doute cette grande ville. Son nom est tiré de cet événement. « Poznan » signifie : ville de la rencontre. Elle est la capitale de la riche province, de la Poznanie.



A POZNAŃ

Gniezno est située non loin et au nord-est de Poznań. C'est une ville assez peu connue parce qu'elle n'est pas grande. Elle compte 30.000 habitants. Mais Gniezno est une des villes les plus curieuses de la Pologne. Elle eut aussi une grande importance à l'origine de l'Etat polonais. Gniezno était alors résidence épiscopale. C'est ici que les premiers rois polonais ont été couronnés. Leurs restes reposent dans la cathédrale de Gniezno. Cette église, fondée au x^e siècle, et qui, naguère, obtint le nom de basilique, est l'orgueil de la ville. Dans la cathédrale de Gniezno reposent aussi les restes de Saint Adalbert.

Joseph BAKOWSKI.

Les Elèves Polonais dans les Ecoles Françaises



ENFANTS POLONAIS

Généralement, ils fréquentent l'école primaire et ils y suivent normalement les classes correspondant à leur âge. Mais comme ils parlent polonais chez eux, avec leurs parents, il est normal qu'ils continuent aussi à étudier la langue de leurs pères : c'est ce qu'ils font auprès de maîtres que la Pologne leur envoie à cet effet ; à moins que l'aumônier polonais ne prenne l'initiative de les réunir régulièrement, de leur parler, de les interroger, dépassant ainsi, et pour leur bien, le cadre de l'enseignement religieux proprement dit. C'est un peu ce qui se pratique dans le Soissonnais et la Thiérache.

Ces enfants d'adaptent-ils à nos méthodes et comment ?

Pour ce qui est de l'étude proprement dite, leur faculté de réceptivité est très grande.

C'est une opinion courante que les peuples slaves, qui sont musiciens et ont beaucoup d'oreille, apprennent les langues vivantes avec une grande facilité. Les maîtres chargés de les instruire sont unanimes à le reconnaître : tel apprend le français courant en trois mois ; tel autre le parle correctement — et souvent sans accent — au bout d'un an. Pour ceux qui continuent leurs études au delà de l'école primaire, cette facilité — qui s'explique également par la souplesse de leur mémoire — s'étend même au grec et au latin.

La curiosité intellectuelle de ces enfants, cette curiosité dont Montaigne faisait la condition essentielle du développement de l'esprit — est telle qu'on est quelque peu embarrassé lorsqu'il faut dire s'ils sont plus ouverts aux lettres qu'aux sciences ou inversement.

Pourtant, sauf peut-être pour les mathématiques, dont l'étude leur est généralement facile, il semble que les lettres les intéressent plus que les sciences. Leurs pa-

rents, le plus souvent ouvriers de mines ou employés agricoles, quoique peu cultivés, ont été nourris, chez eux, là-bas, de légendes populaires et de récits épiques.

La poésie nationale, en effet, se détournant d'une réalité que le sort a rendu amère et décevante, a puisé son inspiration dans l'exaltation d'un passé glorieux et l'espoir infini d'heures compensatrices. C'est cette poésie qui a imprégné, à leur insu, ceux qui émigrent en France et c'est cette poésie, aussi, dont ils ont légué le goût à leurs enfants, avec cet amour du merveilleux et ce souci de la forme qui accompagnent presque toujours le travail de l'imagination.

Pour combien de générations en sera-t-il ainsi ? C'est une autre question, et ce n'est pas notre objet

A côté de ce goût pour ce que l'on pourrait appeler les « histoires », il en est un autre qui tient de très près au précédent, c'est l'amour de l'histoire proprement dite, l'intérêt témoigné, non seulement pour les exploits chevaleresques en particulier, mais encore pour les grands événements du passé en général, que les enfants polonais, plus encore que les autres, ont tendance à transformer, à grandir, à force de vouloir les exalter.

Tout cela ne veut pas dire que le domaine des sciences ne les attire pas. Beaucoup aiment l'histoire naturelle, la botanique en particulier, qui plaît si souvent aux âmes éprises de solitude et de rêve. Car l'amour de la nature est au fond de l'âme polonaise ; toute la littérature en fait foi, qui foisonne de descriptions de forêts de visions de neige et de fleuves glacés, de contemplations d'astres, de clartés d'étoiles...

Quant au caractère de l'enfant polonais, comment réagit-il devant les habitudes de notre discipline scolaire ?

Tant que l'élève est intéressé par ce qu'on lui dit ou

par ce qu'on lui montre, il est remarquablement attentif et docile. Une fois finie la leçon qui a retenu son esprit, c'est la liberté, le jeu, le bruit, l'exubérance, et il ne comprend pas que l'on puisse chercher à discipliner aussi ses ébats ! Il y voit, non pas l'effet d'une nécessité d'ordre général, mais une sorte d'atteinte à sa dignité personnelle. D'où conflits d'autorité possibles entre les maîtres, respectueux de la règle, à juste titre, et les parents, enclins à soutenir leurs enfants, quelquefois par faiblesse, le plus souvent par complaisance, simplement parce qu'ils croient se retrouver en eux.

Ce n'est pas tout : est-ce atavisme ? est-ce l'influence d'un douloureux passé ? En tout cas, ils ont un tel souci de l'équité, une telle susceptibilité, et, en même temps, une telle spontanéité généreuse, que lorsqu'ils croient l'un des leurs un tant soit peu molesté, leur premier mouvement est d'intervenir, d'offrir leur bras, leur force, d'obtenir sur le champ justice ou réparation, sans se soucier le moins du monde de l'autorité supérieure. Car le fond de leur nature est un fougueux désintéressement, avec une pointe d'enthousiasme, d'ardeur chevaleresque et de goût évident pour le risque.

Ils sont les plus « partageux » des enfants. Ils donnent ce qu'ils ont, et même ce qu'ils n'ont pas : n'a-t-on pas vu de pauvres petits emporter de chez eux des ob-

jets ou de la nourriture destinés à de jeunes camarades qu'ils estimaient moins heureux qu'eux !

En somme, ces enfants s'adaptent chez nous, et s'adaptent même très rapidement, mais ils ne se fondent pas tout à fait avec les nôtres. Faut-il nous en affliger ? Il ne semble pas, et c'est le cas de dire encore, à la façon de Montaigne, que les esprits n'ont qu'à gagner à la diversité et au frottement les uns des autres.

Et plus tard, lorsque ces enfants ont grandi, on voit s'affirmer en eux les qualités qui font les hommes : un goût fervent de l'étude, sans routine ni entêtement, avec une place pour l'imagination qui colore et embellit tout et apporte, à côté des vérités spéculatives, un peu de variété, d'art et de fantaisie ; une flamme intérieure qui ne s'éteint pas même aux moments les plus tragiques de leur histoire ou de leur vie ; un élan vers l'avenir et une foi dans le progrès qui frisent l'utopie ; une souplesse de caractère et une désinvolture que les gens trop rassis prennent pour de la versatilité ou de l'insouciance ; un intense besoin de vivre, enfin, et un désir non moins intense de n'être pas inutiles.

J. MARQUIGNY-WYSZLAWSKA,
Directrice du Lycée Fénelon à Lille.



COMMENT NOS PAYSANS ACCUEILLAIENT LES PROSCRITS POLONAIS
EN 1831

Les Surprises d'un Voyage en Pologne

(Madame Elisabeth Julie, professeur dans un lycée de Paris, a fait au moment de Noël un séjour en Pologne, plus spécialement dans la région de Cracovie. Nous donnons ici un résumé de ses impressions générales et des comparaisons amusantes qu'elle établit entre les habitudes de la France et de la Pologne).

Ce qui m'a le plus enchantée en Pologne, c'est la neige. Depuis l'âge de dix ans, je ne l'avais pas vue. Malheureusement, la Vistule n'était pas gelée : je lui en ai voulu comme d'un manque d'amabilité à l'égard de mes rêves.

Le Français, dit-on, ignore la géographie, et en ce qui me concerne il faut bien avouer que je ne fais pas exception à cette règle.

Cracovie devait jouir, d'après moi, d'une température d'environ 40° sous zéro ; mon imagination évoquait la foule des patineurs : les hommes chaussés de bottes de couleur et coiffés de hauts bonnets d'astrakan, devaient tenir serrées contre leur cœur des femmes enveloppées de fourrures et tourbillonner en valsant aux sons d'une « polonaise », jusqu'à en perdre la respiration.

Au-delà de cette foule bigarrée, je voyais s'étendre le grand silence blanc de la plaine évoqué par le mot « Nord ».

Il était comme un vaste linceul sous lequel disparaissaient les villes et les maisons.

Mais tout autre est la réalité.

Hélas ! la Vistule coule libre et lente encore en janvier. Cracovie est une ville tout à fait comme les autres, pleine de taxis et oh ! ironie ! pleine de fiacres découverts.

Les messieurs ont un air bienveillant et souriant et portent des manteaux de drap, et quant aux dames, elles ont bien moins que partout ailleurs l'inévitable « peau de lapin » autour du cou.

La seule note pittoresque, qui donne une allure septentrionale, est due à ces horribles « snowboots » dans lesquelles la Polonaise cache ses fines chevilles sans le moindre souci de coquetterie.

Les maisons ont de larges fenêtres que l'on ouvre largement quand on y fait les nettoyages comme cela se pratique dans le monde entier.

Dès mon arrivée, j'ai été frappée par les grandes analogies de goût et de culture entre la France et la Pologne. J'étais flattée d'entendre ma langue parlée partout et avec facilité.

Proust, Barrès, Samain, Valéry sont cités à chaque instant ; les Polonais connaissent et aiment les différentes régions de la France et tout particulièrement Paris.

La Pologne est un pays de vieille civilisation, subtile et raffinée. On y parle couramment les principales langues de l'Europe ; les plus grands auteurs étrangers y sont appréciés ; on est au courant de toutes les découvertes, de tous les perfectionnements modernes.

J'ai été ravie de constater combien les formes de politesse, qui tendent à disparaître chez nous, y sont

encore cultivées. Les hommes pratiquent le baise-main et les femmes en acceptant cet hommage savent prononcer leur « do widzenia » (au revoir) avec une inoubliable douceur.

Mais pourquoi alourdir la pâte des gâteaux avec une si excessive quantité de farine ? Mais pourquoi cette horrible coutume du drap boutonné à la couverture ?

Quelles nuits désastreuses passées à relever une couverture qui sans cesse tombait par terre, à enfoncer ma tête dans un nombre incalculable d'oreillers que surmonte si ridiculement l'incompréhensible petit coussin appelé Jasiak (Jeannot).

J'ai admiré la blancheur des draps, mais avec cette malsaine curiosité féminine qui me possède, je n'ai pu m'empêcher d'y découvrir bien des petits trous. J'avoue que cela a été une légère satisfaction pour ma fierté nationale et si la Polonaise est plus propre que la Française, du moins m'a-t-elle dans ce cas paru moins soigneuse et ordonnée.

La maîtresse de maison en Pologne s'occupe peu de son foyer, mais ses invités se sentent admirablement bien chez elle. En France, c'est le contraire, la Française a l'orgueil d'un intérieur bien tenu, mais c'est souvent au dépens de ses nerfs, de sa bonne humeur, de son entrain et le pauvre invité au bout de très peu de temps, se sent chez elle comme une âme en peine, ne sachant que faire de sa personne.

Chez nous les gens de service sont très bien stylés, en Pologne il y a plus de laisser-aller ; parfois même les domestiques circulent pieds nus, mais comme ils savent être aimables et prévenants !

Je me rappelle avec délices mes séjours en Pologne ! Partout j'ai été reçue de telle manière que je ne pouvais jamais me décider à repartir. Merveilleuse et incomparable hospitalité polonaise, tu ne peux être l'apanage que d'une nation au très grand cœur !

Une preuve de la puissance du sentiment en Pologne ; je la trouve dans la tradition de l'Arbre de Noël.

Chez nous, cette habitude existe seulement dans des familles aisées ; elle est un luxe et non une coutume. Nous croyons en général en France que c'est en Angleterre que l'on célèbre le mieux Noël ; c'est une erreur, car en Angleterre comme chez nous, cette fête ne repose pas sur un fond religieux ; c'est une fête de famille où l'Eglise ne joue aucun rôle.

Il faut avoir vu en Pologne, dans la nuit du 24 Décembre, les églises pleines de fidèles recueillis ; il faut y avoir entendu résonner les admirables chants de Noël et avoir vu se dresser un peu partout « les sapins de Noël » organisés pour les pauvres, pour comprendre combien cette fête est imprégnée de l'ancienne Charité, faite d'amour et de foi.

Tant de vieille sympathie nous unit depuis des siècles à la Pologne, qu'il me semble nécessaire pour chacun de ces deux pays de multiplier par tous les moyens et facilités les occasions de rapprochements et de connaissance mutuelle pour en retirer ces chauds courants de vie qui animent et renouvellent les nations.



Lecteurs, Amis, Collaborateurs

UNE INVITATION

Notre Directrice a reçu la charmante proposition que voici et qu'elle vous transmet :

« Chère Madame,

« Je voudrais faire connaissance d'une jeune fille âgée de 17 à 19 ans qui puisse passer les vacances chez mes parents en Pologne, près de Bydgoszcz. Mes parents habitent la campagne et mon père est ingénieur. J'ai 19 ans et je viens de passer mon baccalauréat. Ma sœur cadette et moi, nous sommes gaies et nous voulons avoir une compagne toujours de bonne humeur. Nous visiterons ensemble Bydgoszcz, Poznan, Gniezno, Gdynia et d'autres villes. Je joins mon adresse à cette jeune Française qui voudra bien venir passer l'été chez nous. Veuillez, Madame, me choisir une gentille compagne et nous serons très heureuses d'apprendre le français. Les frais de voyage la jeune fille doit les couvrir, mais le séjour en Pologne et les frais des excursions, je les payerai moi-même... »

Janina MACIEJEWSKA,

Pocza Bialoslawie

Woj. Poznanskie (Pologne)

DEUILS NATIONAUX

Il nous est venu de Pologne bien des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de M. Aristide Briand et de l'assassinat de M. Doumer. Citons, entre tant d'autres, cette lettre des élèves du Lycée de Lodz :

Profondément émues par la mort tragique de Monsieur Paul Doumer, président de la République Française, nous nous hâtons d'envoyer les paroles de la plus sincère douleur à la Nation qui a perdu dans la personne de Monsieur Paul Doumer un grand homme, un grand patriote et la Pologne — un grand ami.

Nous, jeunes Polonaises, nous compatissons à la jeunesse française, nous prenons part dans sa douleur. Nous comprenons bien son indignation contre le vil assassin. Le nom héroïque de Monsieur Paul Doumer ne s'effacera jamais de nos cœurs.

Honneur à l'homme qui, sans penser à son propre bonheur, s'est sacrifié tout entier à sa Grande Patrie. Honneur à la Veuve-héroïne qui a perdu cinq êtres si chers au service de la Patrie.

(Suivent les signatures)

POUR LES VACANCES

Une jeune Polonaise de 21 ans, étudiante à l'Université de Cracovie, au caractère facile et gai, aimant les enfants, parlant français et anglais, souhaite passer les vacances dans une famille française, du 15 août à la fin de septembre, au pair ou à des conditions modérées. Ecrire à sa sœur, Mlle Emilewicz, professeur à l'Académie de Commerce, Kapucinska, 2, Cracovie.

M. Štefan Kulesza, 18 ans, élève au lycée de Czestochowa, désire passer ses vacances, du 15 juin au 1^{er} août, dans une famille française, dans le midi ou sur le bord de l'Océan. Il offrirait au camarade qui le recevrait, un séjour dans la montagne, en Pologne, du 1^{er} août au 15 septembre.

Il connaît déjà le français. Pour tous renseignements, écrire à Mme Lazarska, Iglarnia, Czestochowa (Pologne).

Simon Reboul et Gabriel Galy, 17 et 18 ans, désiraient correspondre avec des amis polonais. Ecrire à M. Galy, 9, rue Dumont-d'Urville, Nîmes (Gard).

Les A.P. du Collège de Périgueux ont fait de belles excursions à Varsovie et Cracovie, sous la conduite de Mlle Canet, leur professeur... par le moyen des projections lumineuses des « Amis de la Pologne ».

LE CLUB DES PHOTOGRAPHES

Jean Richard, 50, rue Voltaire, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime), est président d'un Club de photographes. Il édite une revue photocopiée mensuelle « Photo-Echange », traitant de photographie, philatélie, cartophilie, tourisme, voire même numismatique ! Il serait heureux d'avoir des correspondants polonais.

QUI VA EN POLOGNE ?

Dix élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs le Varzy et leur directeur, M. Hénon, vont boucler leurs valises pour aller visiter la Pologne. Les « Amis de la Pologne », sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction Publique de Varsovie, leur préparent des vacances exceptionnelles !

Un autre voyage se prépare pour les étudiants. Qui veut s'inscrire ? Trois semaines, 1.375 fr., tout compris.



CANOTAGE

Les Noces au Village



(Composition de Stryjenska)